

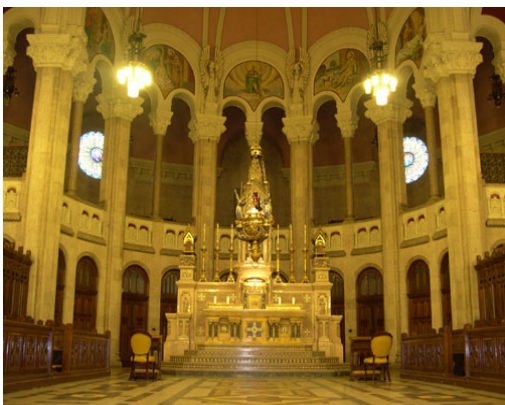


## Histoire de l'église Saint-Roch

Les habitants du faubourg Saint-Roch obtiennent en 1811 l'autorisation de bâtir une église. Ravagée par un incendie en 1816, elle est aussitôt reconstruite sur les mêmes plans. L'édifice conçu par François Baillairgé s'inspire du type architectural développé par l'abbé Coneyfroy après 1800.

La paroisse Saint-Roch, première paroisse à être détachée de celle de Notre-Dame de Québec, est érigée canoniquement en 1829. On entreprend à cette occasion l'aménagement intérieur de l'église, selon les plans de Thomas Baillairgé. En raison du nombre croissant de fidèles, l'église est agrandie en 1841 par le même architecte et dotée d'une façade monumentale encadrée de deux tours. À peine quatre ans plus tard, l'édifice est anéanti dans l'incendie qui dévaste le faubourg.

On reconstruit l'église sur les mêmes murs, entre 1845 et 1847, mais cette fois la nef est bordée de bas-côtés. Charles Baillairgé, petit-cousin de Thomas, dessine les nouveaux clochers. L'architecture intérieure, avec ses deux étages de galeries latérales, est réalisée de 1848 à 1852 par Louis-Thomas Berlinguet, selon les plans de Raphaël Giroux. Ce dernier a d'ailleurs fabriqué une maquette en bois afin de vérifier les proportions et l'ordonnance de l'espace intérieur. Cette église monumentale domine le quartier tout au long de la seconde moitié du XIXe siècle, mais dès 1880 architectes et experts s'accordent à dire qu'il faut la reconstruire. Ce n'est toutefois qu'en 1913 que la paroisse prend la décision de bâtir une église plus vaste et encore plus imposante. Les paroissiens de Saint-Roch entendent édifier en effet la principale église de la région de Québec, pour bien marquer le nouveau centre-ville.

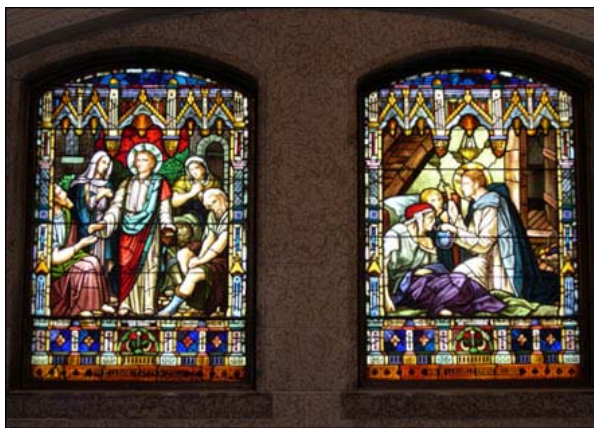


La fabrique retient à cette fin les services des architectes Talbot et Dionne, une agence de Saint-Roch qui a déjà à son actif quelques constructions d'importance, dont l'église Sainte-Croix de Lotbinière. Mais c'est surtout le style néo médiéval que ces architectes proposent pour la nouvelle église qui retient l'attention. Dans l'ensemble en effet, leur projet marie les styles roman et gothique, afin de créer une esthétique nouvelle, en rupture avec la tradition classique. Talbot et Dionne suivent en cela les principes du mouvement rationaliste français, inspiré par l'architecture et les restaurations d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc. Compte tenu de la nouveauté du projet et de l'exceptionnelle qualité des dessins de présentation, il ne fait pas de doute que les concepteurs ont eu recours à quelque architecte français, mais c'est là une question qui reste à élucider.

Le chantier débute en août 1914 par la construction d'un nouveau presbytère. Cet édifice achevé, les travaux du gros-œuvre de l'église commencent l'année suivante, au chevet de l'église ancienne, et s'effectuent en deux phases. On célèbre les premiers offices religieux dans la nouvelle église dès juillet 1917, et la construction de la partie avant s'amorce aussitôt après le démantèlement de l'ancien temple, en mai 1918. L'entreprise est confiée à Joseph Villeneuve et Fils de Saint-Romuald. L'église, longue de 79,5 mètres et large de 33,3 mètres, comporte une charpente d'acier revêtue de granit sombre extrait des carrières de Rivière-à-Pierre. Elle est surmontée de deux tours qui atteignent 45 mètres de hauteur. Malgré le décès de l'architecte Talbot, puis de l'entrepreneur, et en dépit de la guerre, les travaux progressent.



L'église est livrée au culte en avril 1920, mais vu le coût élevé du chantier, l'intérieur reste inachevé. En 1923, la fabrique fait appel à Louis-Napoléon Audet, l'un des architectes responsables de la reconstruction de la basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré. Celui-ci présente aussitôt des plans et maquettes de l'intérieur, en proposant la suppression des grandes galeries latérales prévues dans le projet initial. Audet conçoit néanmoins une architecture intérieure qui s'intègre parfaitement au bâtiment, en respectant en bonne partie l'espace originel. L'intérieur de l'église Saint-Roch révèle un espace ample formé de trois nefs de hauteur presque égale. Les murs sont revêtus de pierre peignée, alors que la voûte est recouverte de ciment sur treillis. Encore ici, l'architecte n'a pas voulu cacher la nature des matériaux, un parti pris qui correspond à cette approche rationaliste selon laquelle il faut faire " vrai " en architecture. Dans ce même esprit rationaliste, l'architecte Audet a recours à certains métiers artisanaux : menuiserie fine et sculpture (mobilier), mosaïque (autels), fer forgé (luminaire), sculpture sur pierre, par exemple. Comme le maître d'œuvre des cathédrales du Moyen Âge, l'architecte se sent autorisé à mettre au travail une légion d'hommes de métiers pour édifier à la gloire de Dieu une œuvre d'art totale. Dans l'exploration formelle qui sous-tend la conception de ces objets, l'architecte s'inspire de l'Art sacré européen et se laisse quelquefois tenter par les formules nouvelles de l'Art déco, comme on peut le constater notamment sur les retables des autels latéraux.



Le mobilier, réalisé en chêne blanc par l'atelier Joseph Villeneuve et Fils, de Saint-Romuald, a été entièrement dessiné par l'architecte Louis-Napoléon Audet. Les bancs sont installés en 1924 et le mobilier du sanctuaire est mis en place en 1925. Le maître-autel et les autels latéraux en marbre proviennent des ateliers Daprato, de Chicago ; ils rappellent le mobilier liturgique des églises paléochrétiennes, comme le veut le bon goût de l'époque. La chaire et le banc d'œuvre, en bois, ont été sculptés en 1934 par Elzéar Fillion, suivant les plans de l'architecte.

À Saint-Roch, les verrières contribuent au cachet de l'ensemble, à l'exemple des églises du Moyen Âge. Fabriquées par la maison Hobbs, elles sont dues à la générosité de paroissiens et datent des années 1929-1930, période où s'achèvent les travaux à l'intérieur de l'église. Au-dessous des œils-de-bœuf, les fenêtres jumelées se divisent en deux registres horizontaux : la partie supérieure reçoit une scène du Nouveau Testament, tandis que celle du bas est ornée de représentations de l'Ancien Testament qui alternent avec des scènes de l'histoire religieuse du Québec. De part et d'autre de l'entrée principale, quatre verrières sont consacrées à la vie de saint Roch.

L'église compte aussi quelques tableaux de maître. On note la Vision de saint Roch de Jacques Blanchard, La sainte Famille pendant la fuite en Égypte de Collin de Vermont (1693-1791) et deux tableaux peints en 1830 par Antoine Plamondon (1804-1895) : le Repos de la sainte Famille durant la fuite en Égypte et un Christ en croix. Le Musée du Québec a par ailleurs acquis plusieurs œuvres importantes ayant appartenu à la fabrique de Saint-Roch, notamment des tableaux et le maître-autel provenant de l'église démolie en 1918.

L'église Saint-Roch avait perdu son importance visuelle dans le quartier depuis la construction du Mail centre-ville en 1974. Elle a failli ensuite fermer ses portes, faute de paroissiens pour subvenir à ses besoins. C'est finalement en 1984 que l'archevêque de Québec a décidé de maintenir cette paroisse. Aujourd'hui, le monument a retrouvé toute sa splendeur avec la démolition du mail, et il constitue l'une des pierres d'assise autour desquelles s'organise la réhabilitation du quartier.

